

The Wind Blows Where It Wants

Simona Mihaela Stoia

Pour Simona Mihaela Stoia (née en 1982), ses peintures sont l'expression de notre relation à la nature à travers des expériences d'émerveillement, de déconnexion, d'aspiration à la (re)connexion et au sublime. Depuis son enfance en Roumanie à la campagne d'Ottenburg, où elle vit actuellement, elle interroge les récits et les représentations des images mentales qui se sont imprimées dans son esprit au cours de longues promenades en plein air, puis transpose ces idées dans l'univers physique de la toile. C'est là que réside le fondement de son œuvre artistique.

Avant tout, elle ressent en elle, depuis sa jeunesse, une envie et un désir de renouer avec la nature que rien ni personne ne peut lui enseigner. Qu'il s'agisse de contempler les champs roumains ou les douces collines d'Ottenburg, les tableaux s'offrent littéralement à elle. Fortement inspirée par les odeurs, les couleurs et les textures des saisons qui se succèdent, Simona s'éloigne délibérément de la représentation réaliste. Son œuvre est une traduction abstraite de souvenirs sensoriels, donnant vie à des formes et des compositions uniques qui n'existent pas dans le monde réel. Ses œuvres ne se veulent pas des représentations de paysages particuliers ; elle les construit à partir de fragments, de souvenirs. Par cet acte de recreation, chaque toile invite le spectateur à une nouvelle découverte. Un monde intérieur fascinant reste caché au sein des couches, suscitant un dialogue intime entre l'œuvre d'art et l'observateur.

Ce dialogue est porté par un sens profond du rythme, par l'utilisation de la couleur et du mouvement, des qualités qui constituent les traits distinctifs de son esthétique. Elle construit des surfaces très tactiles, appliquées en couches, et les associe à des voiles délicats, presque fins, translucides et dilués, afin de densifier et de faire ressortir par contraste les parties sculpturales créées directement à partir du tube de peinture. La matérialité devient essentielle et ne fonctionne pas simplement comme une image, mais comme une présence physique. Ainsi, la peinture n'imité pas la nature, mais se comporte comme elle : organique, imprévisible. À travers ce processus, Simona s'intéresse particulièrement à la texture et à la surface ; elle aime que ses toiles aient une qualité presque tactile, tissée, à mi-chemin entre la peinture et la tapisserie.

Le parcours de Simona est une quête incessante d'un paradis perdu — son propre jardin d'Éden. Chaque toile devient un rituel de répétition, où chaque couche apporte une nouvelle révélation, assimilant de nouvelles émotions et intégrant des changements subtils qui dévoilent et libèrent peu à peu les vérités les plus profondes de sa quête artistique. En réalité, elle peint ce jardin d'Éden, ou plutôt des fragments de celui-ci, encore et encore, dans une tentative absolue de renouer avec ce que nous avons perdu : le fait d'être dans la nature et d'en faire partie. Ce qui était n'est plus jamais, ou peut-être pas ? Ce faisant, elle sculpte un univers où les concepts et les rituels ne sont pas encore, ou ne sont plus, figés, et où de nouvelles significations émergent, propulsant les œuvres vers une image donnée que l'on souhaite approcher, comprendre et transcender — cette dernière restant une part de mystère dans ces tableaux ; c'est comme si elles tendaient vers l'au-delà, vers le sublime.

Ottenburg, le 22 août 2026

Steven De Vleminck